

## UNIS PAR LE "NECTAR"



Capitaine Leblanc.—Mon cher artiste, nos professions diffèrent, mais cela n'empêche pas qu'en plein désert du Sahara nous sommes réunis par les mêmes goûts.

L'artiste.—En effet, capitaine, je vous sentais venir de loin, grâce à l'arôme si délicat du "Nectar" que vous fumez comme moi.

## FEUILLETON DU SAMEDI

## CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

## PREMIÈRE PARTIE

## XIII

UNE IDÉE DE CORNELIA CASCABEL

(Suite).

Les chiens Wagram et Marengo furent amenés sur l'espace réservé devant la *Belle-Roulotte*, et ils émerveillèrent les indigènes, peu habitués à ces exercices qui mettent en relief l'intelligence des animaux. Puis lorsque John Bull vint exécuter ses tours de voltige sur le dos de l'épagneul et du caniche, il le fit avec une telle souplesse et de si drôlatiques attitudes qu'il dérida la gravité indienne.

Et, pendant ce temps, Sandre ne cessait de jouer du cornet à pleins poumons, Cornélia du tambour, Clou de la grosse caisse. Si, après cela, les Alaskiens n'étaient pas édifiés sur le puissant effet que l'on peut tirer d'un orchestre européen, c'est qu'ils manquaient de sens artiste.

Jusqu'alors le groupe masqué n'avait pas fait un mouvement, ne jugeant pas, évidemment, que l'instant fût d'entrer en scène. Il se réservait.

"Mademoiselle Napoléone, danseuse de haute corde!" cria Clou à travers un porte-voix.

Et la fillette, présentée par son illustre père, fit son entrée à la vue du public.

Elle dansa d'abord avec une grâce qui lui valut nombre d'applaudissements, lesquels ne se traduisirent point par des cris ou des claquements de mains, mais par de simples hochements de tête, non moins significatifs. Et il en fut de même, lorsqu'on la vit s'élançer sur une corde tendue entre deux tréteaux, marcher, courir, voltiger avec une aisance qui fut particulièrement admirée des Indiennes.

"A mon tour!" s'écria le jeune Sandre.

Et le voilà qui vient, salue en se frappant la nuque, se démène, se tortille, se disloque, se contorsionne, se dépense en déhanchements et culbutes, qui fait de ses bras ses jambes et de ses jambes ses bras, tantôt lézard, tantôt grenouille, et achève ses exercices par le double saut périlleux.

Cette fois encore, il eut son succès ordinaire. Mais à peine avait-il remercié l'assistance en courbant la tête jusqu'à ses pieds, qu'un Indien de son âge, se détachant du groupe, vint se présenter, après avoir enlevé son masque.

Et, tout ce travail que venait d'exécuter Sandre, ce jeune indigène l'exécuta avec une souplesse d'échine, une sûreté de mouvements, qui ne laissaient rien à désirer dans l'art de l'acrobate. S'il était moins gracieux que le puiné des Cascabel, il n'était pas moins étonnant. Aussi provoqua-t-il parmi les indigènes les hochements de tête les plus enthousiastes.

On peut être sûr que le personnel de la *Belle-Roulotte* eut le bon goût de joindre ses applaudissements à ceux du public. Mais, ne voulant pas rester en arrière, M. Cascabel fit signe à Jean de commencer ses tours de jongleur pour lesquels il le croyait sans égal.

Jean sentit qu'il avait à soutenir l'honneur de la famille. Encouragé par un geste de M. Serge et par un sourire de Kayette, il prit successivement ses bouteilles, ses assiettes, ses boules, ses couteaux, ses disques, ses bâtonnets, et l'on peut dire qu'il se surpassa dans ses exercices.

M. Cascabel ne put s'empêcher de jeter sur les Indiens un regard de satisfaction dans lequel on sentait comme une sorte de défi. Il semblait dire en se tournant vers le groupe masqué :

"Eh bien! vous autres, faites-en donc autant!"

Cela fut compris, sans doute, car, sur un geste du tyhi, un autre Indien, se démasquant, s'élança hors du groupe.

C'était le magicien Fir-fu; lui aussi, avait sa réputation à soutenir en l'honneur de la race indigène.

Et alors, saisissant l'un après l'autre les ustensiles dont Jean avait fait usage, le voilà qui reprend un à un les exercices de son rival, croisant les couteaux et les bouteilles, les disques et les anneaux, les boules et les bâtonnets, et cela, avec une élégance d'attitude et une sûreté de mains égales à celle de Jean Cascabel.

Clou, habitué à n'admirer que le patron et sa famille, était absolument interloqué, "ouvrant des yeux comme des chatières et faisant des orilles comme son chapeau."

Cette fois, M. Cascabel n'applaudit que par politesse et du bout des doigts.

"Mâtin! murmura-t-il, ils vont bien, les Peaux-Rouges!... Voyez-vous cela!... Des gens sans éducation! Eh bien! Nous allons leur en remonter!"

Au fond, il était très décontenancé d'avoir trouvé des concurrents là où il ne croyait trouver que des admirateurs. Et quels concurrents? De simples indigènes de l'Alaska, autant dire des sauvages! Son amour-propre d'artiste en fut singulièrement rabattu. Que diable! on est saltimbanque ou on ne l'est pas!

"Allons, enfants, s'écria-t-il d'une voix tonnante, à la pyramide humaine!"

Et tous se précipitèrent vers lui, comme à un assaut. Il s'était solidement campé, les jambes écartées, les reins saillants, le torse largement développé. Sur son épaule droite, Jean s'était hissé lestement, donnant la main à Clou, debout sur son épaule gauche. A son tour, Sandre s'était placé droit sur sa tête, et, au dessus de lui, Napoléone couronnait l'édifice, arrondissant ses deux bras pour envoyer des baisers à la foule.

Le pyramide française était à peine construite, qu'une autre, la pyramide indigène, se dressa en face d'elle. Sans quitter ses masques, le groupe s'est disposé, non plus sur cinq mais sur sept échelons, et domine d'un étage la famille Cascabel. Pyramide contre pyramide!

Et alors, cette fois, cris et hurrahs des Indiens, qui éclatent en l'honneur de leurs tribus. La vieille Europe était vaincue par la jeune Amérique, et quelle Amérique!... Celle des Co-Youkous, des Tananas et des Tatanchoks!

M. Cascabel, honteux et confus, n'ayant pu retenir un faux mouvement, faillit précipiter sa famille à terre.

"Ah! c'est comme cela! dit-il, après s'être débarrassé de son fardeau humain.

— Calmez vous, mon ami! lui dit M. Serge. Cela ne vaut pas la peine de...

— Pas la peine!... On voit bien que vous n'êtes pas artiste, monsieur Serge!"

Puis, se retournant vers sa femme :

"Allons, Cornélia, la lutte à main plate! s'écria-t-il. Nous verrons lequel de ces sauvages

osera se mesurer avec la "vainqueur de Chicago!"

Mme Cascabel ne bougea point.

"Eh bien, Cornélia?..."

— Non, César!

— Tu ne veux pas lutter avec ces singes et relever l'honneur de la famille?..."

— Je le releverai, se contenta de répondre Cornélia. Laisse-moi faire... J'ai mon idée!"

Et lorsque cette femme étonnante avait une idée, mieux valait la lui laisser mettre à exécution sans la contrarier. Elle aussi n'avait pas été moins humiliée que son mari du succès des Indiens, et il était probable qu'elle leur réservait quelque tour de sa façon.

En effet, Cornélia était retournée à la *Belle-Roulotte*, laissant son époux inquiet, quelque confiance qu'il eût dans l'intelligence et dans l'imagination de son épouse.

Deux minutes après, Mme Cascabel reparut et vint se placer en face du groupe des Indiens, qui se reforma autour d'elle.

Puis, s'adressant à l'agent principal du fort, elle le pria de répéter aux indigènes ce qu'elle allait dire.

Et voici ce qui fut traduit mot pour mot dans le pur langage de la province alaskienne :

"Indiens et Indiennes, vous avez montré, dans ces exercices de force et d'adresse, des talents qui méritent une récompense, et, cette récompense, je vous l'apporte..."

Silence général et vive attention de l'assemblée.

"Vous voyez mes mains? reprit Cornélia. Elles ont été plus d'une fois serrées par les plus augustes personnages du vieux monde! Vous voyez mes joues? Elles ont souvent reçu les baisers des plus puissants souverains de l'Europe! Eh bien! ces mains, ces joues, elles vous appartiennent!... Indiens de l'Amérique, venez les baiser, venez les prendre!"

Et, ma foi, les indigènes ne songèrent point à se faire prier. Jamais ils ne retrouveraient pareille occasion d'embrasser les mains d'une aussi superbe femme.

L'un d'eux, un beau Tanana, s'avança et saisit la main que lui tendait Cornélia.

Quel cri lui échappa à la suite d'une secousse qui le fit se démener en mille contorsions!

"Ah! Cornélia! s'écria M. Cascabel, Cornélia, je te comprends et je t'admire!"

En même temps, M. Serge, Jean, Sandre, Napoléone et Clou, de rire à se torturer du bon tour que jouait aux indigènes, cette femme extraordinaire.

"A un autre, dit-elle, les bras tendus vers l'assistance, à un autre!"

Maintenant, les Indiens hésitaient, croyant à quelque phénomène surnaturel.

Cependant le tyhi se décida, il marcha lentement vers Cornélia, il s'arrêta à deux pas de son imposante personne, il la regarda d'un air qui n'était rien moins qu'assuré.

"Allons, mon vieux! lui cria M. Cascabel. Allons, un peu de courage! Embrasse madame! Ce n'est pas bien difficile, et c'est bien agréable!"

Le tyhi, allongeant la main, se contenta de toucher le doigt de la belle Européenne.

Nouvelle secousse, hurlements du tyhi, qui faillit tomber à la renverse, et profonde stupeur de tout le public. Si l'on était ainsi malmené rien que pour toucher la main de Mme Cascabel, que serait-ce donc si l'on s'avisait d'embrasser cette femme prodigieuse, dont les joues avaient reçu les baisers des plus puissants souverains de l'Europe!"

Eh bien! il y eut pourtant un audacieux qui voulut s'y risquer ce fut le magicien Fir-fu. Lui devait bien se croire à l'abri de tous maléfices. Aussi vint-il se poser en face de Cornélia. Puis, ayant fait le tour, encouragé par les excitations des indigènes, il la prit dans ses bras et lui appliqua un formidable baiser en pleine figure.

Cette fois, ce fut une série de culbutes qui s'ensuivit. Du coup, le jongleur venait de passer acrobate! Après deux sauts aussi périlleux qu'involontaires, il alla retomber au milieu de son groupe ahuri.

Et, pour produire cet effet sur le magicien comme sur les autres indigènes, Cornélia n'avait eu qu'à presser le bouton d'une petite pile qu'elle